

## Études littéraires africaines

# Deux romancières afro-brésiliennes : Conceição Evaristo et Ana Maria Gonçalves

Ineke Phaf-Rheinberger



Numéro 43, 2017

Afrique – Brésil

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1040914ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1040914ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Phaf-Rheinberger, I. (2017). Deux romancières afro-brésiliennes : Conceição Evaristo et Ana Maria Gonçalves. *Études littéraires africaines*, (43), 47–60. <https://doi.org/10.7202/1040914ar>

Résumé de l'article

Cet article part de l'intérêt que l'on constate au Brésil aujourd'hui pour les auteurs afro-descendants, intérêt qui a permis de mettre en valeur, entre autres romans, ceux de Conceição Evaristo et Ana Maria Gonçalves, qui sont particulièrement importants. En outre, il correspond au souhait formulé par Eduardo de Assis Duarte, dans la conclusion de ses quatre volumes sur la littérature brésilienne des écrivains afro-descendants, que s'instaure une tradition critique consacrée à ce domaine. Dans toutes ces oeuvres transparaissent l'influence d'une expérience transocéanique en même temps que l'importance des termes africains dans la langue brésilienne, toutes deux y jouant un rôle crucial.

# DEUX ROMANCIÈRES AFRO-BRÉSILIENNES : CONCEIÇÃO EVARISTO ET ANA MARIA GONÇALVES <sup>1</sup>

## RÉSUMÉ

Cet article part de l'intérêt que l'on constate au Brésil aujourd'hui pour les auteurs afro-descendants, intérêt qui a permis de mettre en valeur, entre autres romans, ceux de Conceição Evaristo et Ana Maria Gonçalves, qui sont particulièrement importants. En outre, il correspond au souhait formulé par Eduardo de Assis Duarte, dans la conclusion de ses quatre volumes sur la littérature brésilienne des écrivains afro-descendants, que s'instaure une tradition critique consacrée à ce domaine. Dans toutes ces œuvres transparaissent l'influence d'une expérience transocéanique en même temps que l'importance des termes africains dans la langue brésilienne, toutes deux y jouant un rôle crucial.

## ABSTRACT

*This article focuses on the interest which has grown in Brazil for authors of African descent over the past decades, and which has resulted in the publication of, among other texts, two major novels written respectively by Conceição Evaristo and Ana Maria Gonçalves. It also answers the wish with which Eduardo de Assis Duarte concluded the four volumes he edited on Brazilian literature by writers of African descent, when he laid the foundation for and called for the development of a critical tradition in this field of studies. In all these contributions, the influence of the transoceanic experience as well as the role played by the legacy of African words in the Brazilian language clearly stand out as crucial elements calling for closer analysis.*

\*

De nombreux auteurs brésiliens ont thématiqué l'effet de l'Atlantique noir de Paul Gilroy dans leur œuvre. Deux d'entre eux l'ont fait d'une manière exceptionnelle : Conceição Evaristo et Ana Maria Gonçalves. Dans cette contribution, je m'attacherai d'abord aux contes et au roman d'Evaristo, que je mettrai en lien avec l'œuvre impressionnante d'Eduardo Assis de Duarte sur l'afro-descendance dans la littérature du Brésil ; je m'intéresserai finalement à leur répercussion dans un roman-clé d'Ana Maria Gonçalves.

---

<sup>1</sup> Le présent article a été traduit de l'anglais par Daniel Delas.

## Conceição Evaristo

L'écrivaine brésilienne Maria da Conceição Evaristo de Brito, née en 1946, a commencé à publier dans les *Cadernos Negros* (Cahiers nègres), publication annuelle du groupe Quilombohoje à São Paulo. Un volume paraît chaque année depuis 1978, consacré tantôt à la poésie, tantôt à des nouvelles. Le titre *Cadernos Negros* s'inspire du célèbre *Cahier* d'Aimé Césaire et indique qu'ils se spécialisent dans les écrits d'écrivains d'ascendance afro-brésilienne. Si, en 1978, ce projet éditorial était une tentative courageuse pour attirer l'attention sur des auteurs qui se situaient à la marge de la littérature brésilienne canonique, les choses ont aujourd'hui beaucoup évolué. C. Evaristo, par exemple, est reconnue au Brésil et son premier roman *Ponciá Vicêncio* (2003) a été traduit en anglais et en français<sup>2</sup>. Elle participe régulièrement aux activités du « Movimento negro », le Mouvement Noir du Brésil<sup>3</sup>, dont l'un des principaux objectifs est de rendre les Afro-Brésiliens conscients de leur histoire et de son incidence sur leur situation sociale aujourd'hui. Ce Mouvement a connu un grand développement à l'époque de la présidence de Luis Inácio Lula da Silva avec la loi 10.639 / 2003 rendant obligatoire l'enseignement de l'histoire afro-brésilienne et africaine dans le cursus scolaire. Le roman d'Evaristo, publié l'année même de la promulgation de cette loi, a contribué à cette prise de conscience des influences africaines au Brésil, parfois aujourd'hui considéré comme le plus grand pays africain hors du continent.

C. Evaristo, qui a grandi dans la pauvreté au cours des années 1960 et 1970 au sein d'une famille noire d'une favela de Belo Horizonte, la capitale de l'État de Minas Gerais, mentionne constamment l'importance de son origine<sup>4</sup>. Elle est partie en 1973

---

<sup>2</sup> EVARISTO (Conceição), *Ponciá Vicêncio*. Belo Horizonte : Mazza Edições, 2003, 132 p. ; en anglais : *Poncia Vicencio*. Translated by Paloma Martinez-Cruz. Austin (TX) : Host publications, 2007, 132 p. ; en français : *L'Histoire de Poncia*. Traduit du brésilien par Paula Anacoana et Patrick Louis. Paris : Éditions Anacoana, coll. Terra, 2015, 128 p. À propos de l'écrivain, voir : <http://www.elfikurten.com.br/2015/05/conceicao-evaristo.html> (consulté le 02.07.2017).

<sup>3</sup> ARAÚJO MACHADO (Bárbara), *Recordar é preciso. Conceição Evaristo e a intelectualidade negra no contexto do Movimento Negro brasileiro contemporâneo*. Dissertação de Mestrado apresentada ao Programa de Pós-graduação em História, Universidade Federal Fluminense, 2014, 130 p. : <http://www.historia.uff.br/stricto/td/1824.pdf> (consulté le 02.07.2017).

<sup>4</sup> Par exemple dans son entretien avec Eduardo de Assis Duarte intitulé « Depoimento », dans DUARTE (E. de A.) et SOARES FONSECA (Maria Nazareth), dir., *Literatura et afrodescendência no Brasil : antologia crítica*. Vol. 4 : *História, teoria,*

poursuivre ses études à Rio de Janeiro, où elle vit désormais. Après avoir obtenu une Maîtrise en littérature brésilienne à l'Université catholique pontificale<sup>5</sup>, elle a poursuivi des études doctorales au Département de Littérature comparée de l'Université Fédérale Fluminense (UFF), couronnées par un doctorat<sup>6</sup> pour son étude comparant la poésie africaine et la poésie brésilienne en 2011.

Barbara Araújo Machado définit Evaristo comme une intellectuelle « organique », recourant au terme gramscien pour caractériser une activité sociale incluse dans un groupe particulier, ici celui des Noirs<sup>7</sup>. Evaristo se compare elle-même d'ailleurs avec Carolina Maria de Jesus (1914-1977), une femme noire qui vécut dans une favela de São Paulo dans les années 1950 et obtint une renommée internationale fulgurante avec la publication de son journal *Quarto do despejo : diário de uma favelada* en 1960<sup>8</sup>. C'est en s'inspirant de son exemple que les membres de la famille d'Evaristo – sa mère et sa tante en particulier – ont eu envie d'apprendre à lire et à écrire comme Carolina, qui avait vécu dans la même précarité qu'eux, l'avait fait. C'est sur cette base que l'affirmation des femmes, la résistance noire et la mémoire se sont nouées pour motiver Evaristo à écrire des fictions et de la poésie.

### Origines océanes

Le premier écrit publié par Evaristo dans les *Cadernos negros* en 1990, le poème « Vozes-mulheres » (Voix-femmes), contient la quintessence de son œuvre. Le poète convoque les voix de toute une lignée féminine (de l'arrière-grand-mère à l'arrière-petite-fille) qui marche vers la « vie-liberté ». En écho avec « Mujer Negra » (Femme Noire), le poème-manifeste de la Cubaine Nancy

---

*polêmica*. Belo Horizonte : Editora da Universidade Federal de Minas Gerais (UFMG), 2011, 419 p. ; p. 103-116.

<sup>5</sup> BRITO (Maria da Conceição Evaristo de), *Literatura negra : uma poética de nossa afro-brasilidade*. Dissertação de Mestrado em Letras. Rio de Janeiro : Pontifícia Universidade Católica (PUC), 1996, 152 f.

<sup>6</sup> BRITO (Maria da Conceição Evaristo de), *Poemas Malungos - Cânticos Irmãos*. Tese (doutorado). Orientador : Laura Padilha. Universidade Federal Fluminense, Instituto de Letras, 2011, 172 f.

<sup>7</sup> ARAÚJO MACHADO (B.), *Recordar é preciso...*, *op. cit.*, p. 19.

<sup>8</sup> JESUS (Carolina Maria de), *Quarto de despejo : diário de uma favelada*. Org. Audálio Dantas. São Paulo : Editora Ática, 1960, 182 p. ; ID., *Le Dépotoir : le journal d'une favelada*. Traduction française de Violante do Canto. Paris : Stock, 1962, 219 p.

Morejón<sup>9</sup>, le texte situe le point de départ des voix de la mémoire dans le passage de l’océan d’Afrique au Brésil :

La voix de ma grand-mère  
est celle de l’enfant  
dans la cale du bateau<sup>10</sup>.

Evaristo a commencé à écrire très jeune et a très tôt choisi d’être la voix des femmes noires. C’est à celles-ci qu’elle s’adresse dans ses poèmes, ses nouvelles et ses deux romans. Il est difficile de dater exactement la publication de ses premiers textes. La plupart des quarante-quatre poèmes des *Poemas da recordação e outros movimentos* (Poèmes du souvenir et d’autres mouvements) ont été publiés antérieurement, mais le volume ne donne pas de précisions. Le poème liminaire, « É preciso lembrar » (Il faut se souvenir), remonte, comme *Vozes-mulheres*, à l’origine océane. Telle est la mémoire présente dans les pensées du « je » lyrique qui se définit lui-même comme celui d’une éternelle naufragée, ce qui pourtant ne la découvrage ni ne la paralyse puisque, écrit-elle : « Je sais que ce mystère existe au-delà des flots »<sup>11</sup>.

Le motif de l’eau – océan, mer ou rivière – est aussi présent dans la nouvelle d’Evaristo intitulée « Olhos d’água » (Yeux d’eau)<sup>12</sup>. La narratrice raconte, à la première personne, qu’une nuit, elle a été réveillée par une étrange question qui lui emplissait la bouche : « Quelle est la couleur des yeux de ma mère ? » Elle avait oublié la couleur des yeux de celle-ci, ce qui l’effrayait car, aînée de sept filles, elle considérait qu’elle avait une relation privilégiée avec sa mère. Elle commence à se remémorer chaque détail du corps de celle-ci, de la faim dont elles avaient souffert, de leurs jeux et des conséquences des grosses averses sur leur fragile maison de la favela. Arrivée à ce point du récit, la narratrice décide de retourner dans sa ville natale pour s’assurer de la couleur des yeux de sa mère. Une

<sup>9</sup> MOREJÓN (Nancy), « Mujer negra » [Femme noire]. Cette écrivaine de réputation internationale a publié ce poème – devenu son texte le plus célèbre – en 1975 à l’occasion de l’année internationale de la femme, organisée par les Nations Unies, dans la revue *Casa de las Américas* : <http://faculty.cord.edu/gargurev/morejón.html>

<sup>10</sup> « A voz de minha bisavó / Ecoou criança / Nos porões do navio », dans : « Vozes-Mulheres », *Poemas da recordação e outros movimentos*. Préface d’Iris Maria da Costa Amancio. Belo Horizonte : Nandyala, Coleção Vozes da diáspora negra, v. 1, 2008, 71 p. ; p. 10.

<sup>11</sup> « Sei que o mistério subsiste além das águas », dans « Vozes-Mulheres », *art. cit.*, p. 9.

<sup>12</sup> CONCEIÇÃO (E.), « Olhos d’água », dans *Olhos d’água* [Quinze nouvelles]. Préface de Heloísa Toller Gomes. Rio de Janeiro : Pallas, 2014, 116 p. ; p. 15-19.

fois revenue, que voit-elle ? Des larmes, des larmes sans fin dans les yeux de sa mère, envoyées par Oxum, l'*orisha* des rivières et des eaux fraîches, invisible et mensonger à ceux qui ne voient que la surface de la vie.

La couleur de l'eau est donnée en réalité par Oxum, ce qui peut expliquer quelques détails du roman d'Evaristo le plus connu à ce jour, *L'Histoire de Poncia*. L'héroïne est une jeune fille qui grandit sur la propriété d'un homme qui avait autrefois beaucoup d'esclaves. Bien que l'esclavage n'existe plus officiellement, ces gens continuent de vivre au même endroit et gardent le souvenir des souffrances traumatisantes qu'ils ont subies. Dans la famille de Poncia, par exemple, chacun sait que leur grand-père est devenu fou et a même tué sa femme quand leurs enfants ont été vendus. La mobilité sociale est une idée inconnue de ce groupe humain dont les membres vivent plus ou moins dans les mêmes conditions qu'au temps jadis. La seule possibilité de renverser le courant est de migrer vers la ville, d'essayer de trouver du travail et, si possible, de s'éduquer un peu.

Evaristo rappelle que de tels traumatismes mémoriels, souvent évoqués, se rattachent au fait que tout « noir » au Brésil est automatiquement considéré comme fait pour « servir » les autres. Son objectif est donc de pointer précisément ce sentiment d'infériorité intrinsèque, attesté par l'histoire des membres de la famille et d'amis, ou par des expériences personnelles. L'eau joue aussi dans *L'Histoire de Poncia* un rôle important. Le personnage principal n'aime pas son nom propre, qui est celui du propriétaire, le colonel Vicencio : « Petite fille elle avait pris l'habitude d'aller au bord de la rivière et, une fois arrivée, de se regarder dans l'eau en criant son nom : Poncia Vicencio ! »<sup>13</sup>.

La rivière fonctionne comme un miroir dans lequel elle se cherche elle-même, elle qui est sans nom, qui n'est « rien ». Elle part à la ville, travaille d'abord comme domestique, puis vit avec son mari dans une favela, mettant au monde sept enfants mort-nés, se perdant toujours davantage dans ses pensées. Comme dans « Olhos d'água », Poncia revient à sa maison natale à la campagne, où elle finit sa vie égarée :

Elle marchait comme si elle voulait assembler un temps à un autre, Poncia Vicencio, une image s'imposait par sa force : celle de grandpa Vicencio. Dans l'encadrement de la fenêtre, la

---

<sup>13</sup> *L'Histoire de Poncia Vicencio*, op. cit., p. 23.

statuette de l'homme-argile, posée de biais, riait et pleurait, témoin de tout<sup>14</sup>.

### Littérature des Afro-descendants brésiliens

Evaristo est l'un des nombreux auteurs brésiliens afro-descendants<sup>15</sup> dont nous parle Eduardo de Assis Duarte dans les quatre volumes qu'il a publiés sur la question<sup>16</sup>. Duarte partage son anthologie entre textes littéraires et textes critiques, en commençant par les « précurseurs ». Le premier auteur qu'il présente est Domingos Caldas Barbosa, qui vécut de 1740 environ à 1800<sup>17</sup>. Une légende concernant la naissance de Barbosa veut qu'il soit né sur le bateau qui amenait son père portugais et sa mère esclave d'Angola à Rio de Janeiro. Il voyagea ensuite au Portugal en 1763 et devint un musicien et un poète reconnu grâce à ses *lundus* et ses *modinhas*, des poèmes en vers accompagnés à la viole. Il fit partie d'un groupe qui revendiquait un nouveau style pour succéder à l'ancienne *Arcadia lusofona*, proposant des bases pour une vision moins académique de la littérature. Barbosa fut évidemment en butte au racisme, même dans les cercles intellectuels élitistes de l'époque, dont il reçut cependant aussi un fort soutien.

Dans son anthologie, Duarte propose un premier volume présentant trente et un auteurs « précurseurs ». On y trouve des noms célèbres comme ceux de Machado de Assis, Solano Trindade, Abdias do Nascimento et Carolina Maria de Jesus aussi bien que d'autres presque inconnus, comme celui de Maria Firmina dos Reis (1822-1917), la première femme noire à avoir publié un roman, *Úrsula* (1859)<sup>18</sup>. Dans le second tome, « Consolidation », Duarte propose trente études, toutes portant sur des auteurs différents du XX<sup>e</sup> siècle, assorties d'un choix d'extraits de leurs textes littéraires. Trois de ces présentations sont écrites par Evaristo, qui étudie d'abord Mãe Beata de Yemonja (Beatriz Moreira Costa), née dans l'État de Bahia. Ici

<sup>14</sup> *L'Histoire de Poncia Vicencio*, op. cit., p. 128.

<sup>15</sup> NdT : en français, on parle plutôt d'écrivains d'ascendance africaine alors qu'en brésilien on qualifie ces écrivains d'Afro-Descendants.

<sup>16</sup> DUARTE (E. de A.) et SOARES FONSECA (M.N.), dir., *Literatura e afrodescendência no Brasil : antologia critica*. Vol. 1 : *Precursores* ; vol. 2 : *Consolidação* ; vol. 3 : *Contemporaneidade* ; vol. 4 : *História, teoria, polêmica*. Belo Horizonte : Editora UFMG, 2011, 583-441-565-419 p.

<sup>17</sup> MARQUES (Reinaldo Martiniano), « Domingos Caldas Barbosa », dans *Literatura e afrodescendência...*, vol. 1, op. cit., p. 49-60.

<sup>18</sup> REIS (Maria Firmina dos), *Úrsula, romance original brasileiro, por uma maranhense*. Révision du texte et postface d'Eduardo de Assis Duarte. Florianópolis : Editora Mulheres ; Belo Horizonte : PUC Minas, 2009.

comme dans le cas de Barbosa, l'histoire de la naissance de Mãe Beata est intégrée à des données et des situations propres au monde afro-brésilien dans sa relation avec les eaux et les carrefours. Mãe Beata a grandi comme *menina de engenho* (fille de moulin), dans un milieu où les coutumes et les religions d'origine africaine restaient très vivantes. Elle était habituée à ce que son grand-père vienne à la rivière converser avec Janaina, l'*orisha* de la rivière, Janaina étant un autre nom de Iemanjá, un surnom qu'elle a adopté. Mãe Beata considère sa première publication, *Caroço de dendê* (Noyau d'huile de palme)<sup>19</sup>, comme une « traduction » de toutes les histoires qu'elle a entendu raconter dans les maisons de candomblé par des familles de descendants d'esclaves. Ces histoires sont très importantes à ses yeux, si bien qu'elle s'écrie :

Nous, les noirs, nous avons le plus grand besoin de connaître nos histoires. Nous avons besoin de savoir que nous, les noirs, sommes des gens compétents, que nous avons des connaissances des religions et des histoires afros<sup>20</sup>.

En raison de l'influence écrasante de la Bible dans le Brésil catholique, les gens n'ont plus fait attention à leurs orientations spirituelles propres. C'est ce qui a conduit Mãe Beata, qui a migré à Rio de Janeiro, à ouvrir en 1985 sa Maison de Axé dans le quartier Miguel Couto, devenant ainsi une *ialorixa* de réputation internationale.

La seconde étude d'Evaristo traite de Maria Helena Vargas da Silveira (1940-2009) du Rio Grande do Sul, pédagogue connue, auteure de deux romans « sociaux », convaincue de la nécessité de l'éducation pour les Noirs<sup>21</sup>. Enfin, Evaristo s'attache à Nei Lopes (Nei Braz Lopes), poète, célèbre musicien et compositeur de samba et de chansons de Rio de Janeiro. Lopes a aussi travaillé sur les africanismes du vocabulaire brésilien<sup>22</sup>, mettant en valeur l'importance des Bantous au Brésil. Les Brésiliens ont tendance à tout ramener aux influences *yoruba* venues du Nigeria et du Bénin, qui étaient dominantes à partir de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Pourtant, ce sont auparavant les peuples bantous, venus d'Angola et du Congo, qui constituaient la majorité des Noirs. Lopes affirme ainsi :

<sup>19</sup> BEATA DE YEMONJÁ (Mãe), *Caroço de dendê*. Rio de Janeiro : Pallas, 1996, 122 p.

<sup>20</sup> « Nos, negros, estamos precisando muito disso, de saber nossas histórias. Precisamos saber que nos somos capazes, nos, negros, que nos das religiões afro temos histórias, temos saber » – *Literatura et afrodescendência...*, vol. 2, op. cit., p. 33.

<sup>21</sup> CONCEIÇÃO (E.), « Maria Helena Vargas », dans *Literatura e afrodescendência...*, vol. 2, op. cit., p. 83-90.

<sup>22</sup> LOPES (Nei), *Dicionário banto do Brasil*. Rio de Janeiro : Secretaria Municipal de Cultura, 1996. Rééd. Pallas, 2003, 277 p.



Les anciens manuels d'histoire du Brésil écrivaient ordinairement, sans autres explications, que les Africains noirs venus ici étaient Bantous ou Soudanais. Ils opposaient généralement aussi les Bantous et les Soudanais, déconsidérant les premiers au nom d'une radicale infériorité et mythifiant les seconds, ceux qui étaient islamisés en particulier. Ils confondaient appartenance ethnique et lieu d'embarquement ; et finalement ils n'étudiaient pas les Bantous. J'ai donc décidé pour commencer de combler ces lacunes et de corriger ces déformations, tel est le défi que j'ai accepté pour écrire ce texte<sup>23</sup>.

Une entrée du second volume de l'ouvrage de Duarte est consacrée à Evaristo elle-même<sup>24</sup>. On y signale, entre autres, qu'elle a donné des conférences en Afrique du Sud, en Autriche, aux États-Unis, à Cuba, à Porto Rico et au Mozambique. Le mélange, dans ses textes, de violence et d'émotivité, de réalisme cru et de tendresse fait d'elle une auteure exceptionnelle. Elle a créé des personnages marquants comme Ana Davenga, une femme qui partage la vie d'un criminel dans la favela, Duzu-Querença, et qui a émigré à la ville pour se prostituer. On mentionnera aussi la domestique Maria que les passagers d'un bus, attaqués par des bandits et dévalisés, lynchent parce qu'elle a été la femme de l'un des assaillants. Le second roman d'Evaristo, *Becos da memoria* (Ruelles de la mémoire)<sup>25</sup>, contient de nombreux passages autobiographiques et a été écrit à la fin des années 1980. Le roman n'a pas les qualités qui ont fait le succès de *Poncia Vicencio*, bien qu'il traite aussi de la vie dans la favela. Evaristo elle-même nomme son écriture un *escrivivência* (écrit-vécu), usant de ce terme pour dire son combat contre les stéréotypes et le sentiment d'infériorité des Afro-descendants.

---

<sup>23</sup> « *Os velhos manuais de História do Brasil costumam dizer, sem maiores explicações, que os negros africanos aqui chegados eram Sudanese ou eram Bantos. Costumavam também esses manuais contrapor os Bantos aos Sudanese, lançando sobre os primeiros o estigma da mais absoluta inferioridade et mitificando os segundos, principalmente os islamizados [...]. Confundiram etnias com portos de embarque ; não estudaram os bantos enfim. Então resolvi abrir o caminho para o preenchimento dessas lacunas e correção dessas distorções, enfrentando a desafio de escrever este texto » – CONCEIÇÃO (E.), « Nei Lopes », dans *Literatura e afrodescendência...*, vol. 2, *op. cit.*, p. 140-141.*

<sup>24</sup> CAMPOS (Maria Consuelo Cunha) et DUARTE (E. de A.), « Conceição Evaristo », dans *Literatura et afrodescendência...*, vol. 2, *op. cit.*, p. 207-226.

<sup>25</sup> CONCEIÇÃO (E.), *Becos de memoria*. Belo Horizonte : Mazza, 2006, 167 p. Trad. fr. de Paula Anacoana : *Banzo, mémoires de la favela*. Paris : Anacoana éditions, coll. Terra, 2016, 209 p. Voir : ESTIDES DELGADO (Gabriel), « Subcidadania e modernização desigual em *Becos da Memoria*, de Conceição Evaristo », *Anuário Literário Florianópolis*, vol. 20, n°1, 2015, p. 15-31.

## Le concept de littérature afro-brésilienne

Duarte consacre aussi une étude à la question de savoir pourquoi il est pertinent, tant du point de vue intellectuel que littéraire, d'étudier les auteurs afro-brésiliens<sup>26</sup>. La réalisation de son projet éditorial en quatre volumes lui a pris onze années, ce qui atteste de sa conviction que la littérature afro-brésilienne mérite d'être connue d'un large public. Duarte souligne le rôle important joué par les *Cadernos Negros*, publiés avec régularité par un groupe d'intellectuels convaincus de la nécessité d'offrir aux auteurs « noirs » une tribune où publier et débattre. Duarte précise que tous les écrivains « noirs » ne désirent pas se présenter comme des auteurs « noirs », mais qu'il s'agit surtout d'écrivains engagés dans le Mouvement Noir, qui est actif dans le domaine de l'éducation, de la vie civique locale, de la publicité ou de la politique. Duarte affirme néanmoins que l'objectif des *Cadernos Negros* est bien d'ouvrir un dialogue avec la littérature brésilienne tout court pour éviter le danger d'une ghettoïsation. Et en effet c'est ainsi, en mettant l'accent sur la littérature « noire », que l'on fera revivre de très nombreuses publications comme celle de José de Nascimento Moraes (1892-1958). Son roman *Vencidos e degenerados* (Vaincus et dégénérés, 1915) propose une lecture ironique de l'abolition officielle de l'esclavage du 13 mai 1888, en montrant que, dans la période suivante, les mêmes préjugés et les mêmes stéréotypes ont continué d'exister dans l'esprit brésilien. Duarte distingue différents styles chez les écrivains « noirs » ; il critique le prétendu « négritisme moderne » d'un Jorge de Lima (1895-1953), qu'il considère comme un folkloriste voyant les choses de l'extérieur, comme une sorte de « macumba pour touristes » ; pour lui, cela s'oppose totalement aux textes d'écrivains comme Evaristo ou Carolina Maria de Jesus. Citant la critique Zila Bernd, Duarte se rallie aux critères définitoires de la littérature noire qu'elle a avancés : renversement des valeurs, création d'un nouvel ordre symbolique, construction d'un *épos* noir, valorisation du narrateur à la première personne comme énonciateur collectif<sup>27</sup>.

Cependant, et bien qu'il juge positif le fait de mettre l'accent sur le « noir », Duarte plaide pour une conception de la littérature afro-brésilienne qui mette en avant le dialogue avec les autres écrivains brésiliens. Il note par exemple le fait que l'ouvrage à succès de

<sup>26</sup> DUARTE (E. de A.), « Por um conceito de literatura afrobrasileira », dans *Literatura et afrodescendência...*, vol. 4, *op. cit.*, p. 375-403.

<sup>27</sup> DUARTE (E. de A.), « Por um conceito da literatura afro-brasileira », *art. cit.*, p. 378.

l'écrivain Rubem Fonseca est considéré comme un « roman noir » parce qu'il parle de crimes et d'enquêtes policières, de cruautés et d'émotions fortes, thèmes considérés comme typiques de la littérature « noire ». Autre point longuement débattu, celui de l'œuvre de Machado de Assis (1839-1908), l'un des écrivains les plus importants du XIX<sup>e</sup> siècle, qui était un « mulâtre » vivant à Rio de Janeiro à l'époque de l'esclavage. Il était membre de l'Académie brésilienne des Lettres et, bien qu'il n'ait jamais explicitement écrit contre l'esclavage, Duarte montre que les fictions de Machado ainsi que ses écrits journalistiques témoignent d'une attitude critique à l'encontre d'une société exhibant ses dérives et son manque d'humanité.

### Ana Maria Gonçalves

Duarte souligne le fait que le roman d'Ana Maria Gonçalves, *Um defeito de cor* (Défaut de couleur, 2006)<sup>28</sup>, a été publié par une des meilleures maisons d'édition du Brésil et immédiatement couronné à la Havane du prestigieux prix Casa de las Americas 2007 pour la littérature brésilienne. Le livre a été plusieurs fois réédité, bien qu'il fasse près de mille pages. Gonçalves, née dans le Minas Gerais comme Evaristo, est d'abord venue à São Paulo puis à Salvador de Bahia, la « ville la plus africaine » du Brésil. Elle a fait la découverte de la révolte des esclaves *malés* de 1835, dont l'Africaine Luiza Mahin fut l'un des chefs. Ce personnage historique devient dans son roman l'héroïne Kehinde, femme africaine amenée comme esclave au Brésil, obtenant son affranchissement et installant ses activités d'abord à Salvador et Rio de Janeiro, puis à Ouidah et donc à Lagos, ville dans laquelle elle fait partie de l'élite afro-brésilienne des « retournés »<sup>29</sup> du XIX<sup>e</sup> siècle. L'auteur de l'étude consacrée au roman de Gonçalves, Adélcio de Souza Cruz, écrit :

Ce faisant, le récit propose de redéfinir la condition des Africains esclavagisés et de leurs descendants dans notre pays, balayant les silences imposés par une partie du discours historio-

---

<sup>28</sup> GONÇALVES (Ana Maria), *Um defeito de cor*. Rio de Janeiro : Record, 2006, 952 p.

<sup>29</sup> SILKE (Strickrodt), « The Brazilian Diaspora to West Africa in the Nineteenth Century », dans PHAF-RHEINBERGER (Ineke) & DE OLIVEIRA PINTO (Tiago), eds., *AfricAmericas : Itineraries, Dialogues, and Sounds*. Madrid : Iberoamericana ; Frankfurt : Vervuert, coll. Bibliotheca ibero-americana, vol. 119, 2008, 224 p. ; p. 36-68.

graphique d'un racisme à la brésilienne, prétendant que notre régime esclavagiste n'était pas fondé sur la violence raciale <sup>30</sup>.

Certes le roman de Gonçalves contient des éléments qui ressemblent au journal de Carolina Maria de Jesus, mais elle en réécrit certains passages à la manière d'auteurs canoniques brésiliens comme Jorge Amado et João Ubaldo Ribeiro, ce qui est une manière de se mesurer à certains classiques de la littérature brésilienne. C'est un procédé que Florentina Sousa appelle *clinamen*, terme emprunté à Harold Bloom et qui implique

une sorte de leçon ironique faite à ses précurseurs par un jeune écrivain. Le jeune écrivain se différencie ainsi lui-même de ses précurseurs et se propose de redresser leur démarche. Les thèmes, les images et les idées sont reprises, suggérant que le texte d'origine était valable jusqu'au moment où il s'est écarté de la direction que prend le nouvel écrivain <sup>31</sup>.

À la différence de Poncia Vicencio, Kehinde est une personne très pragmatique qui, violée comme esclave par son propriétaire et abandonnée par son compagnon pour une femme brésilienne « blanche », réussit à monter sa propre affaire, commençant par être « esclave de rue » (vendeur de rue) avant de monter, bien plus tard en Afrique, une entreprise de construction et de décorations de style brésilien. Pour Kehinde, l'instruction conditionne au premier chef la possibilité de monter et de faire marcher son affaire en prenant les contacts nécessaires et, en ce sens, Gonçalves applique les recettes de ses confrères écrivains qui insistent sur le rôle de l'instruction pour la communauté noire. Elle projette d'écrire un livre destiné au grand public, qui raconterait la vie d'un Africain né esclave et vivant au XIX<sup>e</sup> siècle, en un temps où le « défaut de couleur » était un terme

<sup>30</sup> « *Desse modo, a narrativa propõe uma releitura da condição dos africanos escravizados e seus descendentes em nosso país, revolvendo as águas de silêncio imposto por parte do discurso historiográfico e pelo racismo à brasileira, de que nosso passado escravocrata não foi baseado na violência racial* » – DE SOUZA CRUZ (Adélcio), « Ana Maria Gonçalves », dans *Literatura et afrodescendência...*, vol. 3, *op. cit.*, p. 478.

<sup>31</sup> « *Uma espécie de irônica lição que o poeta mais novo dá ao precursor. O poeta mais novo desvia-se do precursor, a ponto de corrigir-lhe a rota. Temas, imagens e idéias são revisados, “sugerindo que o poema precursor fora acurado até certo ponto, mas deveria, então, ter-se desviado, precisamente na direção em que se move o novo poema”* » – DA SILVA SOUZA (Florentina), *Afro-descendência em Cadernos Negros e Jornal do MNU*. Belo Horizonte : Autêntica, 2005, 270 p. ; p. 115. Voir aussi PHAF-RHEINBERGER (Ineke), ed., *Modern Slavery and Water Spirituality. A Cultural Debate in the Literatures of Africa and Latin America*. Munich : Peter Lang, chap. 2 (à paraître).

légal, jusqu'à l'abolition de 1888, qui a mis fin au retour en Afrique de l'Ouest d'une florissante communauté brésilienne.

### Iemanja, Oxum : langages afro-brésiliens

Kehinde, le principal personnage de Gonçalves, vit en ville dans un milieu chrétien, aussi bien en Afrique qu'au Brésil. Cependant elle ne renie nullement ses *orishas* et ses *voduns* ; ceux-ci constituent un pandémonium spirituel qui lui donne son équilibre dans la vie. En particulier, Oxum et Iemanja sont aussi importants l'un que l'autre en tant que divinités du sel et de l'eau douce. L'eau est le symbole de la vie et de la mort. À la fin de *Um defeito de cor*, tandis que la nonagénaire approche des côtes du Brésil, le retour d'Afrique de Kehinde reste en suspens. La grand-mère de Kehinde et sa sœur jumelle sont mortes au cours de la traversée d'Afrique au Brésil ; son premier fils était né au cours de la traversée de l'île d'Itaparica à la ville de Salvador ; et finalement, elle mourra sans doute elle-même dans l'océan Atlantique.

Cruz mentionne qu'à sa première lecture du roman, il s'est souvenu de l'utilisation par Gonçalves de la métaphore « *riozinho de sangue* » (petite rivière de sang) pour désigner l'océan Atlantique : « Cette expression contient une sorte de légèreté étrange dans son outrance, avec le suffixe *-inho* qui ajoute une sorte d'ironie caustique et angoissée au mot "rivière" et à son complément "de sang", image qui remonte toujours à la mémoire de l'héroïne dans d'autres situations violentes »<sup>32</sup>.

La traversée de l'océan Atlantique, assimilé à un passage au-dessus d'une rivière<sup>33</sup>, fait de Iemanja et d'Oxum à la fois les garants du moment fondateur qu'ont vécu les Afro-Brésiliens et le lien avec le continent africain. Dans le roman de Gonçalves, on trouve une quantité incroyable de mots brésiliens d'origine africaine, ce qui fait de sa lecture une véritable occasion de s'instruire. Bien entendu, Gonçalves aussi bien qu'Evaristo puisent les éléments qui font de leurs romans des *Bildungsromane* dans de nombreux

---

<sup>32</sup> « *Tal expressão carrega em seu bojo uma estranha leveza, à partir do suffixe – inho que imprime uma espécie de ironia caustica em angustiante à palavra "rio" e ao complemento adjetivo "de sangue", imagem que sempre retorna à lembrança da personagem em outras situações de violência* » – DA SOUSA CRUZ (A.), « Ana Maria Gonçalves », *art. cit.*, p. 278. (NdT. Le suffixe *-inho* est, comme l'adjectif « petit » en français, un diminutif et un hypocoristique. On peut dire : « Donnez-moi un petit café dans une grande tasse ».)

<sup>33</sup> SILVA (Alberto da Costa e), *Um rio chamado Atlântico. A África no Brasil e o Brasil na África*. Rio de Janeiro : Nova Fronteira, rééd. 2003, 288 p.

ouvrages universitaires consacrés à l'histoire, aux langues et aux cultures afro-brésiliennes. Particulièrement important est le fait que la pertinence de l'ascendance bantoue ne soit pas occultée. Evaristo mentionne le terme d'origine congolaise *angorô*, qui désigne le serpent céleste, le seigneur de l'arc-en-ciel et le pourvoyeur d'eau sur terre comme dans les cieux. *Angorô* est la seule certitude spirituelle de Poncia dans le roman d'Evaristo, comme on l'apprend dans les dernières phrases du livre : « Au dehors, l'*angorô* déploya un arc immense. L'iris se fondit lentement. Poncia Vicêncio, lien et héritage d'une mémoire retrouvée par les siens, ne se perdrait plus jamais, protégée dans les profondeurs de la rivière <sup>34</sup>.

\*

Il est clair que, dans les romans d'Evaristo et de Gonçalves, l'Atlantique noir de Gilroy <sup>35</sup> se connote d'afro-brésilianité, mettant notamment en valeur l'association spécifique avec l'eau. Ces deux publications sont un jalon dans la tradition romanesque afro-brésilienne, qui compte beaucoup moins de textes que la poésie, la nouvelle, les chroniques ou les articles de journaux. Des écrivains comme Bernardo Guimarães, auteur de *A escrava Isaura* (L'esclave Isaura, 1859), sont encore les plus connus, bien que celui-ci donne à Isaura un rôle subalterne, avec certes une « jolie » couleur et un noble caractère. Isaura est tout à fait le contraire de la « princesse » Luiza Mahin, qui sert de modèle à la Kehinde de Gonçalves. D'éminents critiques comme Zila Bernd, Moema Parente Augel, Maria Consuelo Cunha Campos, Heloisa Toller Gomes, Maria Nazareth Soares Fonseca, Florentina da Silva Souza et bien d'autres étudient aujourd'hui précurseurs et contemporains des œuvres des auteurs brésiliens d'afro-descendance. Ils prennent en compte des éditions oubliées et les promeuvent dans leur enseignement ou leurs publications. Quelles que soient leurs divergences, ils concourent tous à souligner le rôle important de cette littérature pour la prise de conscience du fait que la démocratie est pensée différemment en fonction des groupes raciaux. Dans le même temps, ils mettent en lumière le fait que les éléments qui composent la littérature

---

<sup>34</sup> *L'Histoire de Poncia Vicêncio*, op. cit., p. 128. Sur l'influence bantoue dans l'œuvre d'Evaristo, voir : DIONISIO (Dejair), *Ancestralidade Bantu na Literatura Afro-brasileira : reflexões sobre o romance « Ponciá Vicêncio », de Conceição Evaristo*. Belo Horizonte : Nandyala, 2013, 96 p.

<sup>35</sup> GILROY (Paul), *L'Atlantique noir. Modernité et double conscience*. Trad. Charlotte Nordmann. Paris : Éd. Amsterdam, coll. Atlantique noir, 2010, 333 p.

proviennent en partie d'autres sources linguistiques que celles qui inspirent les autres écrivains brésiliens, notamment en utilisant les noms des *orishas* d'origine africaine. Bien que la « décennie dorée » des études et des publications littéraires afro-brésiliennes semble en perte de vitesse en raison des changements politiques et financiers survenus au Brésil, l'entreprise de Duarte et l'œuvre littéraire d'Evaristo et de Gonçalves ont jeté des bases solides pour un travail de publication et d'interprétation pour l'avenir.

■ Ineke PHAF-RHEINBERGER <sup>36</sup>

---

<sup>36</sup> RWTH Aachen / Aix-la-Chapelle, Allemagne.